

# L'éphéxis en novembre

Benoît R. Sorel

Novembre 2019

Voilà que les salades d'automne, les scaroles, grossissent fort bien. Elles « tournent » comme on dit : les feuilles centrales s'enroulent et montent, formant ainsi un « cœur » de plus en plus compact de feuilles tendres. Ah que nous serons joyeux, ah que nous serons heureux, quand bientôt nous les mangerons ! Quelle énergie claire et rassurante elles distilleront dans nos corps, quand nous les digérerons en somnolant au coin du feu tel maître Spagyros<sup>1</sup>. Toutefois, les caprices du temps de l'automne ne les ont pas épargnées. Regardez ces coeurs penchés : les tempêtes les ont forcé à pousser inclinés. Allons-y voir de plus près, constater comment la nature sait s'adapter à ses propres impérities. Mais ? Horreur !

Touchant délicatement ces coeurs pour sentir s'ils sont bien pleins malgré leur inclinaison, voilà qu'ils tombent et se déroulent feuille après feuille sur le sol. Là où aurait dû se trouver le court trognon de la salade, nous contemplons le vide ! Une galerie de campagnol ! Et cette autre salade au cœur penché, est-elle aussi ... ? Hélas oui : dévorée de l'intérieur. Ah les gredins ! Ah la vermine ! Je fulmine ! Taïaut ! C'est la

---

<sup>1</sup> Cf. *Les secrets de Montfort*, BoD, 2018.

guerre, totale ! Et sans attendre une seule seconde, je ramène des pièges à vermine, j'y mets les appâts, je les arme et je pose par-dessus un pot. Je me frotte les mains : ils ont osé, oui ils ont détruit le fruit de mon travail. Ils payeront de leur vie.

Voyez : le peu que la nature me donne, elle me le reprend. Rien, elle ne veut rien me laisser. Ah, je fulmine.

Et puis, en fin de compte, à quoi bon fulminer ? Je me calme. Je fais un pas en arrière pour prendre du recul. Je redeviens le docile élève de la raison. Comme je l'ai vécu de nombreuses fois, et comme je l'ai expliqué dans mon livre *Ephéxis*, les émotions envers la nature sont inutiles. Mal ou bien, rien ne sert de la juger, il faut *suspendre notre jugement*. Un campagnol ne fait rien d'autre que creuser des galeries et dévorer les racines, une salade ne fait rien d'autre que pousser lentement. La rencontre des deux est par nature à l'avantage du campagnol. La fulmination du maraîcher est impuissante à changer ces lois de la nature !

C'est bien rageant, pourtant, de constater que sans action de notre part pour protéger les cultures des ravageurs, ceux-ci dévorent tout et nous nous retrouvons le ventre vide et sans le sou. Que dire, sinon que la nature n'a cure de notre impératif social de génération d'un chiffre d'affaires. La nature est telle qu'elle est ; notre misère vient de la société qui veut vivre comme si la nature n'existait pas. Voilà ce qu'on comprend quand on a retrouvé son calme et qu'on a fait deux pas en arrière.

Faisons encore un pas en arrière ; c'est la nouvelle leçon du jardin. Qu'est-ce que la nature ? Comment vit-on dans la

nature ? On ne vit pas, on *survit*. La nature n'a jamais donné à ses enfants que le strict nécessaire pour leur survie. Que les amoureux de la nature méditent bien cela : plus on veut être proche de la nature, plus la nature nous dépouille. Elle ne nous laissera que l'indispensable, et pour obtenir ce minimum vital nous devons encore faire des efforts. « Rien de trop » : cette maxime philosophique est celle de la nature.

Donc, amoureux de la nature, vous comprenez maintenant que jardiner, que cultiver, ne pourront jamais être des activités totalement naturelles. Pour que nous puissions faire d'abondantes récoltes, il nous faut utiliser toute une palette de techniques. Et au regard de la leçon du jour, que font ces techniques ? Elles entravent la nature. Elles font se croiser les trajectoires de vie, trajectoires de vie de chaque espèce d'insecte, d'animal, de plantes, de façon à ce que l'une croise à angle droit l'autre et la stoppe. Qu'elle lui fasse comme un croche-pied, un croc en jambe. Ainsi pouvons-nous cultiver l'espèce de notre choix et en récolter les fruits. Plus exactement : de la nature ainsi entravée, nous pouvons jouir des énergies qu'elle n'a plus le loisir de conformer à sa guise. Nous voilà devenus pour un instant l'entité conformatrice de l'énergie naturelle. Pour un instant seulement, car la nature est prompte à se relever et à reprendre ce qui lui revient.

Aurai-je des scaroles à vendre ? Mes pièges seront-ils efficaces ? Ou n'aurai-je rien et mes efforts auront été vains ? Il est impossible de le prédire ; la nature toujours nous soumet quand elle le veut. Que mes scaroles cultivées de façon agroécologique et avec amour soient bouffées par la vermine indifférente, n'est-ce pas le prix que je dois payer pour vivre

dans une société qui rêve de s'affranchir de la nature ? Le campagnol ne bouffe pas qu'une scarole : il bouffe un morceau de notre société adipeuse trop riche de tout. Notre société qui dégouline de tout ce qu'elle n'arrive plus à ingurgiter. Le jour où les ravages de la vermine ne nous gêneront plus, c'est quand nous aurons abandonné tout notre superflu. Et le petit peu qu'il nous restera, le campagnol nous le mangera. Alors nous serons humains.

... Oui je dramatise un peu trop ! Mais j'ai ainsi porté la réflexion à son terme. Ça fait du bien aux neurones.

Pour mieux vous familiariser avec l'éphéxis, lisez mon livre *L'éphéxis au jardin*. L'éphéxis ne rend pas indifférent, et ne signifie pas qu'on n'éprouve pas d'émotions au jardin. Au contraire, une fois l'éphéxis *vécue*, des moments authentiques et extraordinaires de bonheur vous attendront au jardin. Vous découvrirez lesquels en lisant mon livre *Le bonheur au jardin*. Par la suite, vous ne vivrez plus votre jardin de la même façon.

#### *Addendum humoristique*

Ce matin, oh joie !, je découvre un petit campagnol mort, attrapé dans le piège. Le petit corps est horriblement mutilé. Suis-je cruel ? Suis-je trop *social* ? Car c'est la société qui exige de moi que je paie des *charges* sociales. Des impôts et des taxes en tous genres. Si je ne tue pas les animaux qui ravagent les cultures, je ne peux pas vendre, donc ne peux pas être de bénéfice, donc ne peux pas être un citoyen *libre et debout*. Ma main qui arme le piège tueur est en fait la *main invisible du marché*.

Et après tout, si une puissance supérieure existait, ne nous châtierait-elle pas d'avoir consommé ce qui lui était destiné ? Tout comme nous châtions le campagnol. Et si nous mangions cette nourriture des Dieux, aurions-nous ainsi obtenu le pouvoir des Dieux ? Quand le campagnol dévore la scarole, cela fait-il de lui un Homme ? Mais n'est-ce pas *nous* qui mangeons comme un campagnol ? Or, voilà la vérité : que le campagnol, nous et les Dieux mangeons la même scarole !

Nous n'avons alors qu'un seul objectif à atteindre, qui est l'objectif porté haut et fort par le parti socialiste français : le « vivre ensemble ». Campagnols, humains et dieux, nous devons vivre ensemble. Toute discrimination est interdite. Il n'y a qu'un seul banquet, où toutes les convives sont fraternellement réunies. Amen.